



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CEP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

il s'étoit retiré dans ses terres aux environs de Bologne, pour y achever ses jours en paix. Mais les soldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, & le forcerent de l'accepter l'an 270. Cenforin, revenu des illusions de ce monde, déjà âgé, & boiteux d'une blessure qu'il avoit reçue dans la guerre contre les Perses, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, sa chute fût aussi prompte que son élévation. A peine y avoit-il sept jours qu'il régnoit, que les soldats, qu'il vouloit soumettre à la discipline, lui ôtèrent le sceptre & la vie. On mit sur son tombeau, qu'il avoit été aussi malheureux empereur qu'heureux particulier.

CENSORIN, savant grammairien du 3e. siècle. Il laissa un *Traité de Die natali*, dans lequel il traite de la naissance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage publié à Cambridge, en 1695, in-8°, & à Leyde, 1743 & 1767, in-8°, est important pour la chronologie. Cenforin avoit aussi composé un ouvrage des *Accens*; & il est souvent cité par Sidonius Apollinaire & par Cassiodore.

CENSORIN, (C. Marcius) fut consul avec Asinius Gallus sous l'empire d'Auguste, l'an de Rome 744, & 8 ans avant Jesus-Christ. Horace lui adresse une de ses Odes. C'est la septième du 4e. livre, dans laquelle il se propose de montrer que les louanges des poètes sont d'un grand prix.

CENTORIO, (Ascagne) auteur Milanois, d'une maison illustre; Zeno, dans ses notes sur Fontanini, prétend qu'il étoit Romain, d'une famille patri-

cienne. Il porta les armes dans le 16e. siècle, autant en philosophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expose à propos. Il profita du loisir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & historiques* qu'il avoit ramassés dans le tumulte de la guerre. Ils sont fort estimés en Italie, soit pour leur excellence, soit pour leur rareté. Ils parurent à Venise en 1565 & 1569, en 2 vol. in-4°, pour l'ordinaire reliés en un. Le premier traite en six livres, des guerres de Transilvanie; & le second, de celles de son tems, en 8 livres.

CÉPHALE, fils de Déjon, ou selon d'autres, de Mercure & de Hersé, & mari de Procris, fille d'Erectée. Aurore l'enleva, mais inutilement. Cette déesse, outrée de son refus, le menaça de s'en venger. Elle le laissa retourner auprès de Procris, sa femme, qu'il aimoit passionnément. Doutant de la fidélité de cette épouse, il se déguisa pour la surprendre. Elle l'écouta; il se découvrit, & lui reprocha durement son infidélité. Procris alla se cacher de honte dans les bois, où Céphale l'alla chercher, ne pouvant vivre sans elle. A son retour, elle lui fit présent d'un javelot & d'un chien que Minos lui avoit donnés. Elle aima à son tour tellement son mari, qu'elle devint la plus jalouse des femmes. Un jour elle se cacha dans un buisson pour l'épier: l'infortuné Céphale, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut son erreur, & se perça de désespoir avec la même arme. Jupiter les métamorphosa en astres.

CÉPHALE, célèbre orateur Athénien, se distingua par son exacte probité, encore plus que par son éloquence. Aristophon, son compatriote, se vançoit de ce qu'ayant été cité en justice quatre-vingt-quinze fois, il avoit toujours été absous. Céphale se glorifioit avec plus de raison de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre citoyen de son tems. C'est lui qui introduisit l'usage des exordes & des péroraisons. Il vivoit avant Eschine & Démosthenes, qui parlent de lui avantageusement.

CÉPHALE, Corinthien, vivoit du tems de Timoléon, Corinthien comme lui. C'étoit un homme célèbre dans la science des loix & du gouvernement public; aussi Timoléon le prit-il pour son conseil & pour son guide, lorsqu'il voulut donner de nouvelles loix à Syracuse, l'an 339 avant J. C.

CÉPHAS, est le nom que Jesus-Christ donna à Simon fils de Jean ou de Jona, lorsque son frere André le lui amena. Le nom syriaque *Cépha* signifie *Pierre*, comme saint Jean l'explique: c'est pourquoi les Evangélistes & les Apôtres, écrivant en grec, l'ont appelé *Πέτρος*, quoiqu'ils emploient aussi en quelques endroits le nom de *Céphas*. Il est des auteurs anciens & modernes qui reconnoissent un CÉPHAS, différent de S. Pierre, & qu'ils placent entre les 72 disciples. Ils prétendent que c'est de lui que parle S. Paul dans l'Épître aux Galates, chap. 2. Cette opinion n'est pas la plus suivie, mais elle est appuyée sur des raisons, & sur des autorités graves. Le P. Hardouin a fait

une Dissertation pour l'établir; & si cet auteur s'est souvent distingué par des originalités paradoxales, on ne peut l'en accuser dans le cas présent, puisque Clément d'Alexandrie, Dorothee de Tyr, quelques savans du tems de S. Jérôme, l'auteur de la Chronique d'Alexandrie, &c., ont soutenu, ou du moins regardé comme vraisemblable le même sentiment. En 1785, le Pere Marcellin Molkenbuhr a publié sur ce sujet une nouvelle Dissertation très-sagement écrite, intitulée: *Dissertatio scripturistico-critica: An Cephas, quem Paulus Antiochiæ redarguit (Gal. 2) fuerit Simon-Petrus Apostolorum Coriphæus?* in-4°. où il conclut également que le Céphas, auquel S. Paul résista à Antioche, n'est point le prince des Apôtres. Quoi qu'il en soit, cette différence d'opinions ne touche à rien d'essenciel, & n'intéresse en aucune maniere l'autorité & la primauté du chef de l'Eglise. Un ménagement peut-être excessif pour les juifs extraordinairement attachés aux observances légales, n'est ni un crime, ni une erreur qui puisse compromettre, ou la sainteté ou la prééminence de S. Pierre. Mais si le passage dont il s'agit, ne regarde pas cet apôtre, le respect dû à sa mémoire autant qu'à la vérité historique, exige que l'on combatte une opinion dont des esprits faux ou superficiels ont abusé, pour écrire plus d'un genre d'ineptie.

CÉPHÉE, roi d'Arcadie, fut, selon la fable, rendu invincible, à cause d'un cheveu que Minerve lui avoit attaché sur la tête, après l'avoir tiré de celle de Méduse.